

« EN POLOGNE, C'EST-À-DIRE NULLE PART »

La Pologne et les Polonais
dans la culture française après
les Partages (1795-1918)

Sous la direction d'Anna HANOTTE-ZAWIŚLAK,
Florence SCHNEBELEN et Ilona BALA



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

AVANT-PROPOS

C'est pour moi un privilège tout particulier d'ouvrir ce volume, tout comme j'avais pu ouvrir la journée d'étude dont il rassemble les actes, journée qui s'était tenue dans la salle des Actes de la Sorbonne le 15 janvier 2019. Car j'ai pu partager, par la direction de leurs thèses de doctorat, une partie de la trajectoire intellectuelle des quatre chercheurs qui ont participé à son élaboration. Cette journée d'étude avait été organisée, dans le cadre des activités du laboratoire junior du Centre de Recherche en Littérature Comparée, par Bernard Evans, Anna Hanotte-Zawiślak et Ilona Bala ; Florence Schnebelen s'est jointe à eux pour l'édition des actes. Si tous quatre étaient doctorants au moment de la journée d'étude, trois d'entre eux sont devenus docteurs entre-temps, et cela en dit assez sur la richesse de leur parcours de recherche.

L'ouvrage porte sur la Pologne et les Polonais dans la culture européenne durant la période qui suit le troisième Partage de la Pologne (1795) et permet ainsi de jeter un éclairage sur le XIX^e siècle large. Cette période débute à la fin du XVIII^e siècle, en 1795, à partir de l'écrasement des révoltes issues du deuxième Partage et a vu la répartition du territoire polonais entre la Russie, la Prusse et l'Autriche. Elle prend fin au début du XX^e siècle, au lendemain de la Première Guerre mondiale.

La journée d'étude aurait ainsi dû se tenir en 2018, à l'occasion du centenaire de la reconstitution de la Pologne, et tel était le projet initial. Elle a finalement eu lieu au début de l'année 2019, manière de célébrer aussi un autre centenaire, celui de la reprise des relations diplomatiques franco-polonaises ; de fait, un des aspects importants des études rassemblées dans ce volume concerne les relations culturelles, littéraires, franco-polonaises, à travers, en particulier, les rapports de migration. Par ailleurs, 2019 est l'anniversaire du Traité de Versailles qui a établi la reconstitution de la Pologne, et cette date lui donne un sens tout aussi fort. Cette célébration est d'autant plus importante que le texte de ce traité de paix, c'est bien connu, a aujourd'hui disparu.

Rien n'est pérenne, ni le texte du traité de paix, ni même la reconstitution de la Pologne en 1918, puisque la Seconde Guerre mondiale a été l'occasion d'un quatrième Partage et le démembrement de la Pologne, comme cela est bien connu, a été un élément particulièrement important dans le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Pour autant, c'est le troisième Partage qui est ici au centre de l'étude. Outre la question du centenaire, le troisième Partage paraît en effet peut-être plus important encore dans le cadre d'une réflexion sur l'identité polonaise comme identité menacée, identité troublée, car cette période a représenté plus d'un siècle d'une identité culturelle affichée par de nombreux écrivains et de nombreux artistes à travers toute l'Europe et a été l'occasion de soulever la question de l'identité polonaise à travers des croisements et des relations intellectuelles multiples.

Ce volume est donc consacré à un siècle d'histoire politique, d'histoire culturelle, d'histoire littéraire, avec une question, comparatiste par excellence, celle de l'identité, abordée à travers l'exemple d'une identité en crise, d'une identité qui s'exprime ailleurs que sur sa terre, terre qui a du reste disparu comme telle, identité qui est aussi désignée par le concert des autres nations européennes. Le sujet – et tel est le sens d'une recherche collective – paraît un terrain de recherche commun aux travaux des quatre chercheurs à l'initiative de ce volume, dont les recherches couvrent différentes questions relatives à cette période. Florence Schnebelen, qui a défini la notion de «romantisme émergent», montre dans ses recherches croisant littérature et esthétique, comment les toutes dernières années du XVIII^e siècle ne sont pas séparables du début du XIX^e siècle. Bernard Evans s'intéresse au poème narratif de l'époque romantique et se penche lui aussi sur la première partie de la période couverte par cette étude. Anna Hanotte-Zawiślak, quant à elle, couvre toute la période suivante, jusqu'à l'extrême fin du XIX^e siècle, en interrogeant un aspect des relations entre création romanesque et société dans un *corpus* qui accorde une large part à la littérature polonaise. Enfin, Ilona Bala, par sa recherche sur l'esthétique musicale de Chopin, évoque une des figures les plus étroitement associées aux relations artistiques et littéraires entre la France et la Pologne.

Le point de convergence va sans doute plus loin, puisque le sujet abordé dans ce volume implique dans certains cas la position personnelle des trois organisateurs de la journée d'étude du 15 janvier 2019. Leurs positions sont sans doute différentes entre elles, mais elles présentent un point commun dans une même interrogation sur une identité polonaise problématique. Le point de vue d'Ilona Bala, comme celui d'Anna

Hanotte-Zawiślak, est celui d'une identité polonaise interrogée par la distance que confère l'expatriation. Il est différent de celui de Bernard Evans, dont l'origine est américaine, mais cette identité, complexe pour tous les Américains, comprend aussi, dans son cas, une origine polonaise, plus lointaine, plus indirecte, et sans doute opacifiée par l'enchaînement des générations et des migrations successives. Comme toutes les humanités et les sciences humaines, la littérature comprend une part personnelle, une part réflexive également, et plus précisément, la littérature comparée l'explore à travers la question de l'identité et du croisement des identités.

Un des modèles bien connus de ce questionnement est représenté par le romantique Mickiewicz, né trois ans après le Partage de la Pologne et dont le parcours comme l'œuvre en ont été entièrement habités ; et cela jusque dans la mort, puisqu'il a d'abord été inhumé à Montmorency en 1861, avant que son corps ne soit déplacé, près de trente ans plus tard, en 1890, à Cracovie, où il devait enseigner et qui, loin d'être polonaise, était une ville de l'Empire autrichien. De même, Mickiewicz manifeste la crise de l'identité polonaise par son parcours d'enseignant. Il a enseigné la littérature latine, à Lausanne, les langues slaves, au Collège de France ; il a enfin obtenu un poste à l'Université Jagellonne de Cracovie, la plus ancienne université polonaise, créée au cours de cette première période de création d'universités en Europe centrale, au ^{xiv}^e siècle, qui a vu également la création d'universités comme celles de Heidelberg ou de Prague. L'Université Jagellonne entretient par ailleurs un rapport particulier avec l'identité polonaise puisque son nom est celui d'une dynastie royale qui a régné non seulement sur la Pologne, mais aussi sur la Lituanie et sur la Hongrie. Il s'agissait cependant à cette époque d'une université autrichienne, et de fait, l'offre du poste a été retirée à Mickiewicz, de sorte qu'il ne l'a jamais occupé, comme pour manifester la crise de cette identité.

Elle reflète une situation européenne de l'identité polonaise exprimée également par ses voyages à travers l'Europe : à travers l'Italie, à travers la France, d'où il a publié la troisième partie des *Aïeux*, mais surtout à travers l'Allemagne où il a suivi les cours de Hegel et où il a également rencontré Goethe. Il faut donc parler d'une crise européenne de l'identité polonaise et non, simplement, d'une crise nationale. Il suffit, pour s'en convaincre, d'observer le déplacement des frontières de la Pologne. Ce volume insiste sur l'importance de la superficie de la Pologne au moment du premier Partage ; en 1772, cette superficie représentait une fois et demie la surface de la France actuelle. On connaît le problème rencontré